

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

BERTHOLD, ÉTIENNE. *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Monde culturel », 2013, 221 p. ISBN 978-2-7637-9848-6

par Diane Joly

*Rabaska* : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 11, 2013, p. 190-192.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1018532ar>

DOI: 10.7202/1018532ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

dégagera qui existe depuis cent ans, la typologie d'Antti Aarne révisée par Stith Thompson que certains considèrent comme un lit de Procuste [p. 31]. Il n'y a pas de catalogues parfaits. Celui d'Aarne a le grand mérite d'exister, de réunir et d'organiser les matériaux éparpillés à travers la planète. Son moindre mérite n'est-il pas de fournir aux chercheurs un outil de repérage et de consultation, et une langue commune qui leur sert à discuter et même à le remettre en cause ?

De Nicole Belmont, voici un recueil aussi stimulant que *La Poétique du conte*. D'une écriture claire et tout en nuance, avec un sens inné de la formule limpide, l'auteur nous entraîne dans sa réflexion étayée par une argumentation convaincante. Force nous est d'admettre que ses démonstrations, au-delà de leur rigueur logique, ne manquent pas de séduction. Et ceux qui nourrissent de légitimes réserves à l'endroit de la psychanalyse admettront que, si cette thérapie relève davantage de « l'efficacité symbolique » que de la science, elle n'en procure pas moins de précieux concepts opératoires pour analyser nos productions mentales.

**BERTRAND BERGERON**

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

---

BERTHOLD, ÉTIENNE. *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Monde culturel », 2013, 221 p. ISBN 978-2-7637-9848-6.

*Patrimoine, culture et récit* est le fruit de la thèse de doctorat de l'auteur et de recherches postdoctorales. Selon une définition très souple de la patrimonialisation, Étienne Berthold étudie les processus, qu'il traduit librement par le terme construction patrimoniale, à l'aune des idéologies qui les soutiennent. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier présente les concepts théoriques et quelques repères. Deux chapitres sont consacrés à l'île d'Orléans et deux autres à la place Royale dans le Vieux-Québec.

Dans la première partie, l'auteur analyse les mécanismes de construction de la représentation de l'île d'Orléans comme berceau du Canada français. Pour ce faire, il étudie cinq à six textes rédigés entre 1860 et 1867 et l'ouvrage *L'Île d'Orléans* de la Commission des monuments historiques publié en 1928. Dans l'ensemble, il situe les auteurs dans une idéologie conservatrice et réfractaire à la modernité. Ainsi, une partie de l'île est présentée sous ses aspects pittoresques. Cette évocation d'un ailleurs rustique favorise une appropriation des lieux à des fins économiques alors qu'une partie de l'île, jusque-là dédiée à l'agriculture, devient un endroit de villégiature attirant les voyageurs influencés par le romantisme. D'autres auteurs présentent l'île comme un lieu bucolique où perdurent des traditions anciennes reliées

aux travaux de la terre et à la transmission de patrimoine. Selon l'auteur, « à la fin des années 1920, l'endroit s'est érigé en symbole et en berceau du Canada français (p. 75) ». Étienne Berthold ne démontre pas son propos. De fait, pour marquer l'itinéraire d'une idée, et les chemins menant à une perception unifiée, il faut procéder à une analyse étoffée du discours dans la longue durée, notamment entre 1867 et 1928. De même, l'auteur ne tient pas compte que *L'Île d'Orléans*, pierre angulaire de son argumentaire en fin de parcours, est un mélange de textes abordant différents aspects de l'île rédigés par plusieurs auteurs. Ce sont des écrits rassemblés par Pierre-Georges Roy et à peine remaniés ; l'ouvrage n'est pas signé.

Le deuxième chapitre consacré à l'île d'Orléans traite de la contribution de Joseph-Camille Pouliot à la restauration du manoir Mauvide-Genest et d'activités de commémoration sur les lieux au cours des années 1920 et 1930.

En deuxième partie, Berthold aborde la patrimonialisation de la place Royale au travers ses restaurations entre 1956 et 1978. Pour ce faire, il confronte les idéologies en cours dont celles rattachées aux rénovations urbaines, au fonctionnalisme et au néonationalisme et leurs influences sur les rénovations des bâtiments érigés sur le pourtour de la place. L'analyse du discours des acteurs impliqués dans le projet, entre 1960 et 1977, montre comment ces idées se sont traduites concrètement dans l'aménagement de la place Royale. Ainsi, au départ, les responsables appuient une vision idéalisée de la Nouvelle-France. Cela mène à la destruction de bâtiments plus récents et à la production de reconstitutions. De nouveaux intervenants ont imposé des idées plus modernes de la conservation. En effet, sans renier les formes anciennes de l'architecture canadienne, des bâtiments ont été restaurés (préservés et rétablis à neuf) et on a procédé à l'harmonisation des éléments architecturaux et paysagers, notamment par rapport au fleuve. Enfin, la volonté de créer un lieu touristique a mené au concept de quartier musée et à différentes actions permettant d'homogénéiser l'ensemble. En somme, l'auteur a reconstitué la place Royale du <sup>xx</sup>e siècle en un tout cohérent et éclairant.

Dans le dernier chapitre, Étienne Berthold explore des significations attribuées à la place Royale du point de vue du citoyen, sans trop entrer dans les détails. Ce sont « des points de chute davantage qu'une généalogie exhaustive de la problématique » (p. 165). Il présente d'abord un inventaire des positions des citoyens de la localité. Puis, dans le cadre de la création d'un centre d'interprétation de la place Royale, il met au jour deux approches, l'une institutionnelle et l'autre citoyenne. La démarche institutionnelle sous la responsabilité du Musée de la civilisation préconise un concept muséologique où la place Royale devient un lieu touristique incontournable. Par ailleurs, des groupes de citoyens souhaitent que l'interprétation de la place soit plutôt confiée aux résidents locaux afin de mettre en valeur la notion de

quartier habité. Au final, l'approche muséologique a été adoptée et la place Royale est présentée comme un lieu patrimonial vivant et animé par les gens qui y résident.

La présentation matérielle de l'étude est aérée et bonifiée de plusieurs photographies, dessins, illustrations et documents d'archives. Toutefois, parmi ces derniers, plusieurs sont difficiles à lire.

Au total, l'auteur a procédé à l'analyse de processus de patrimonialisation à travers les contextes, les idéologies et les discours. Toutefois, l'examen un peu rapide fait que la portée heuristique d'ensemble est peu élevée.

**DIANE JOLY**

Consultante en patrimoine, Montréal

---

BOIVIN, AURÉLIEN. *Contes, légendes et récits de l'île de Montréal. 1. Montréal : une ville à inventer*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2013, 818 p. ISBN 978-289583-270-6.

Dans un court récit que j'ai publié en 2011 sous le titre *Bar Alouette. Une chasse-galerie à Montréal* (Éditions du Québécois, 2011), je m'interrogeais sur ce lien devenu un peu ténu entre la ville de Montréal et le reste du Québec francophone. Au fond, Aurélien Boivin garde en filigrane de son imposant recueil cette même réflexion en militant clairement pour un Montréal conservant sa source bien française. Néglige-t-il tout l'aspect anglophone de cette imposante métropole du Québec ? Sans doute, mais, puisque ce n'était pas là son projet, personne ne saurait lui en tenir rigueur.

Montréal, une ville sans traditions, sans héritage ? L'image pourrait bien porter de nos jours, mais elle est fausse. Aurélien Boivin le sait bien. Avant lui, il y a eu Pierre Perrault, le grand cinéaste québécois et aussi animateur de radio, qui a affirmé « *qu'autrefois Montréal était un village...* ». Il avait raison. Montréal a une mémoire. Aujourd'hui, elle se veut multiple et il faut gratter un peu et parfois beaucoup pour en retrouver la trace profonde. Aurélien Boivin a bien fait son travail : il nous livre un Montréal français et québécois toujours bien vivant.

Retenons toutefois que le recueil d'Aurélien Boivin ne cherche pas la tradition orale et s'intéresse plutôt aux textes littéraires sur Montréal. Il y en a tant et tant que son choix ne peut être que personnel, mais aussi savant puisque le professeur Boivin est assurément un érudit en ce domaine. Montréal serait-il un lieu où la trace folklorique s'est estompée ? Il ne faut pas le croire. Ce livre est un premier tome sur Montréal comme ville à inventer, il pourra